

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LA FILLE DE MARGUERITE

DEUXIÈME PARTIE.—Mlle DE TERRYS.

I

— Mon pauvre maître devait s'éteindre ainsi, subitement...

murmura le domestique.

Ce qui m'étonne c'est qu'il ait vécu si longtemps, car il était plus que fini, et je m'attendais, matin et soir, à une catastrophe... Ça n'en va pas moins donner un rude coup à mademoiselle... Il faut la prévenir, et c'est une vilaine commission...

Puis le valet de chambre, se composant une figure de circonstance, ce qui ne lui fut pas difficile, car il aimait le comte, gagna la salle à manger où mademoiselle de Terrys venait de se rendre. La jeune fille se mettait à table.

— Philippe, demanda-t-elle, vous avez vu mon père ?...

Le domestique balbutia :

— Oui, mademoiselle...

Honorine, frappée de l'altération de la voix, jeta les yeux sur son interlocuteur. Il était livide et ses mains tremblaient.

Mademoiselle de Terrys, mordue au cœur par une soudaine angoisse, quitta brusquement son siège.

— Il est arrivé quelque chose à mon père, n'est-ce pas ?... s'écria-t-elle.

— Oui, mademoiselle...

— Il est plus malade ?

— Oh ! oui, mademoiselle... beaucoup plus...

Honorine porta ses deux mains à son cœur.

— Ah ! murmura-t-elle haletante, mon père est mort !...

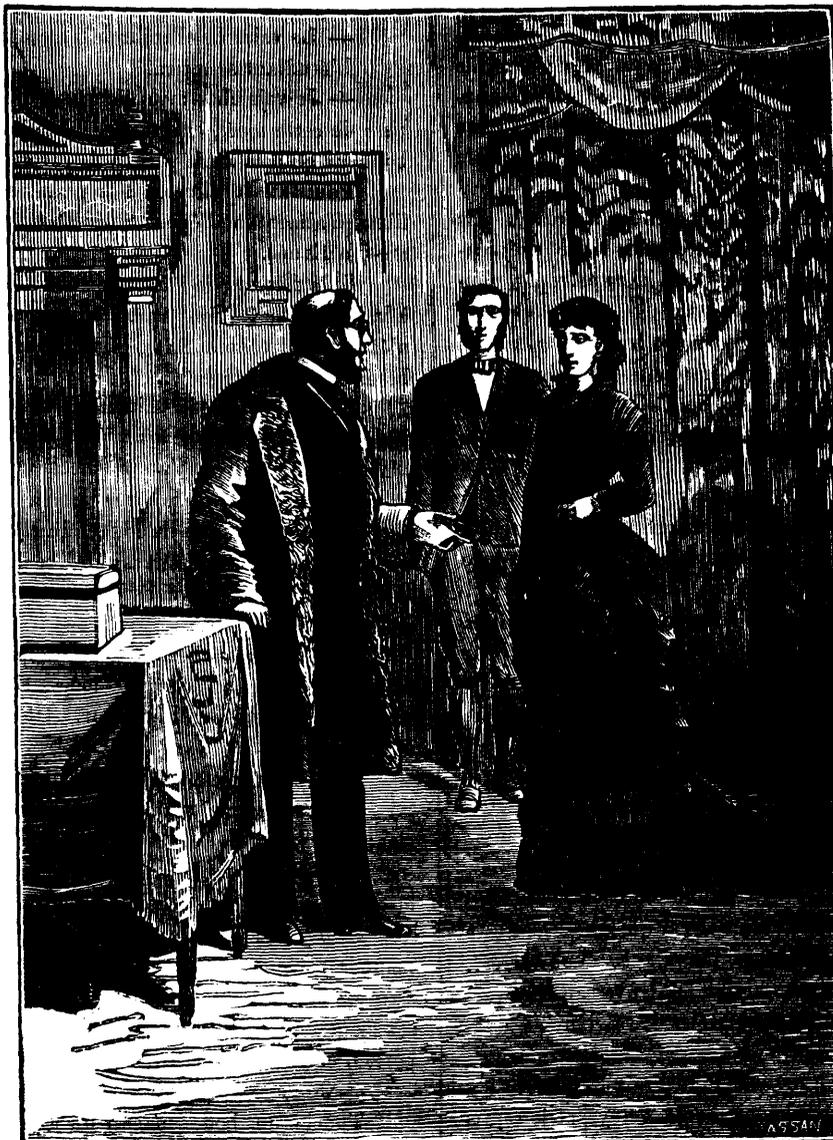
Philippe essaya de parler, mais aucun son ne s'échappa de son gosier desséché. Un signe de tête, d'une petite éloquence, remplaça sa réponse.

— Mort ! s'écria Honorine avec désespoir. Mort ! mon père !... mon pauvre père ! Et je n'étais pas là !... Je n'ai pas recueilli son dernier soupir !...

Mademoiselle de Terrys monta rapidement au premier étage et courut vers le cabinet, suivie du valet de chambre et des autres domestiques, avertis d'un mot par Philippe.

Là elle s'élança près du fauteuil où gisait le comte dans son effrayante immobilité, les traits contractés, les membres raidis. Elle s'abattit sur ses deux genoux et ses sanglots éclatèrent. Elle suffoquait en répétant :

— Mon père... mon pauvre père ! Il est mort sans m'avoir revue ! Il est mort sans m'avoir dit un suprême adieu... Il est mort seul... abandonné... il n'a pas reçu mon dernier baiser... il ne m'a point bénie ! Ah ! je sens que cela me por-



Je vous demande mille fois pardon, mademoiselle...

tera malheur !

La douleur, atteignant son paroxysme, triompha des forces de la jeune fille. Honorine perdit connaissance.

Philippe la souleva et, avec l'aide de la femme de chambre la porta sur son lit où il l'abandonna aux soins de la camériste,